

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2019)

**Artikel:** La division mécanisée s'entraîne à Kriens  
**Autor:** Vautravers, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-977470>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Présentation des concepts de détail et synchronisation de l'engagement des deux brigades mécanisées, 1 et 11, sous la conduite de la division.

Toutes les photos © A+V.

*Blindés et mécanisés*

## La division mécanisée s'entraîne à Kriens

### Col EMG Alexandre Vautravers

Commandant en second de la brigade mécanisée 1

**D**u 4 au 7 novembre 2019, alors que le gros de l'état-major (EM) de la brigade mécanisée 1 était en semaine EM près de Berne, un détachement était mis sur pied à Kriens pour participer à un exercice cadre EM sur le simulateur de conduite 95. Ce détachement a été complété par un EM réduit de la brigade mécanisée 11. Tous deux ont pu compter sur la présence d'états-majors réduits de leurs corps de troupes, soit une quarantaine de personnes, et ont été conduits par les commandants remplaçants.

Au centre de l'exercice KEVLAR MECH, l'état-major de la « division mécanisée » a fait ses premières armes, sous la direction du commandement des Opérations. Cette configuration est une première, car jusqu'en 2017 (avant la mise en œuvre du DEVA) cet état-major des Forces terrestres n'était pas voué à engager des formations de manœuvre mais à assurer l'état de préparation de Grandes unités de l'Armée.

La base de l'exercice KEVLAR, sur laquelle toutes les unités de l'armée s'entraînent depuis 2017, est un scénario et un outil conceptuel permettant de planifier la mise sur pied de formations militaires dans un contexte sécuritaire européen et helvétique dégradé, puis dans une situation de graves troubles et enfin dans le cadre d'opérations de défense de haute intensité.

Les états-majors de la division et des deux brigades utilisent ce cadre stratégique, géographique et sécuritaire fictif depuis 2017 dans le cadre de la plupart de leurs exercices tactiques et opératifs. Les plans ont été plusieurs fois retravaillés, à la suite de trois dialogues tactiques et, au final, c'est une planification prévisionnelle qui a constitué la situation particulière simulée en novembre 2019.

Les deux commandants des brigades mécanisées ont été informés de la situation particulière le 4 à 0800 par le divisionnaire René Wellinger, commandant de la « div mec ». Sachant que les états-majors de brigade réduits entraient en service à partir de 0900, il a fallu se concentrer sur l'essentiel et prendre plusieurs décisions pragmatiques, afin de pouvoir ordonner les commandants de bataillons entrant en service à 1300. La qualité des préparatifs et l'expérience des sous-chefs d'état-major a permis de produire un concept d'engagement spatio-temporel et d'adapter les annexes de l'ordre de base en un temps très court.

Les bataillons disposent dès ce moment d'un après-midi

Le divisionnaire René Wellinger, commandant des Forces Terrestres et de la division mécanisée, s'est dit très satisfait des progrès accompli par son état-major. Pour la première fois, grâce à l'organisation DEVA mise en place en 2018, cet état-major a abandonné sa structure de gestion de projets pour prendre son articulation d'engagement.





Ci-dessus : La conduite de la brigade s'est faite autour d'une salle de suivi de situation ou centre d'opérations tactiques (TOC) établi dans un hangar. Les véhicules -ici des chars de commandement 63- permettent aux cellules d'élaborer les produits tout en restant en contact, par intercom ou par radio, les uns avec les autres.

Ci-contre, à droite : Le cap Julien Sauvain du DBC2 tient constamment à jour la carte de renseignement.

pour s'organiser et reviennent avant 1900 pour présenter leur concept d'engagement, l'un après l'autre, sur la carte du secteur d'engagement. Ceci permet une coordination fine ainsi que l'adaptation de la matrice de synchronisation.

### Derniers préparatifs

Un dialogue tactique a lieu le mardi 5 sous la direction du commandant de division. Il s'agit alors de coordonner les actions des brigades 1 et 11. La première a pour mission d'empêcher tout franchissement de la frontière entre Delémont et Bâle. La 11 doit effectuer son approche afin de pousser depuis l'Ajoie, au-delà de la frontière, afin d'anéantir la flanc-garde et les arrières d'un adversaire remontant le Rhin et stoppé dans Bâle. Quant à la brigade mécanisée 4, qui n'a pas été jouée, elle empêche tout franchissement ou débordement de la frontière à l'Est de Bâle.

Afin de garantir que les infrastructures de conduite fixes ou mobiles et que les communications fonctionnent, un exercice interne d'EM (ISU) a lieu dans la matinée. Sans adversaire, les unités sont en mesure de prendre leurs positions et d'établir leur capacité à la conduite. Un premier rapport de situation permet de fixer les standards et les produits attendus, dans la forme souhaitée et au moment voulu. En raison des effectifs réduits, l'articulation est adaptée:

- Les G1/4 gèrent les rapports de situation, les questions de personnel et de logistique;
- Le DBC2 presque au complet car il effectue à Kriens son cours technique (CT) annuel est en mesure de tenir à jour la carte de renseignement et d'élaborer une carte de conduite de renseignement sur le système d'information et de conduite des Forces Terrestres (SIC FT / FIS HEER); il conduit les patrouilles d'exploration et de chasseurs de chars; et il livre des produits d'aide à la prise de décision, à l'instar des comptes rendus de renseignement; le G2 participe aux rapports de situation réguliers;
- Le G3 se consacre entièrement à la planification prévisionnelle et subséquente;
- Enfin le G6 organise et conduit l'équipe de suivi de la situation, composé notamment d'un chef



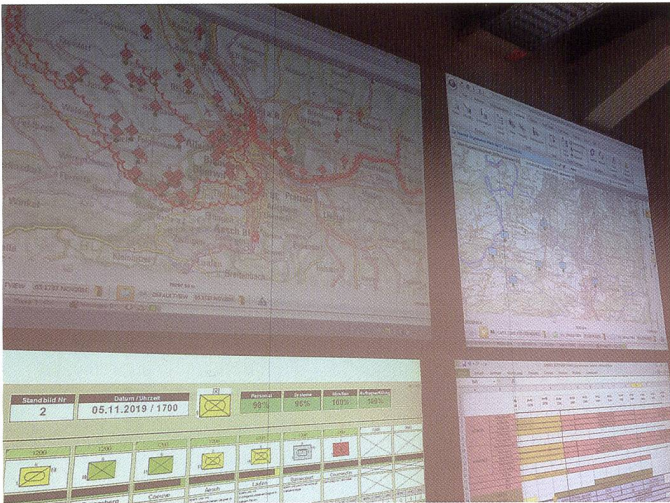
- opérations et de plusieurs spécialistes;
- L'action est conduite par le commandant remplaçant, qui assume également la fonction de chef d'état-major.

### Avanti

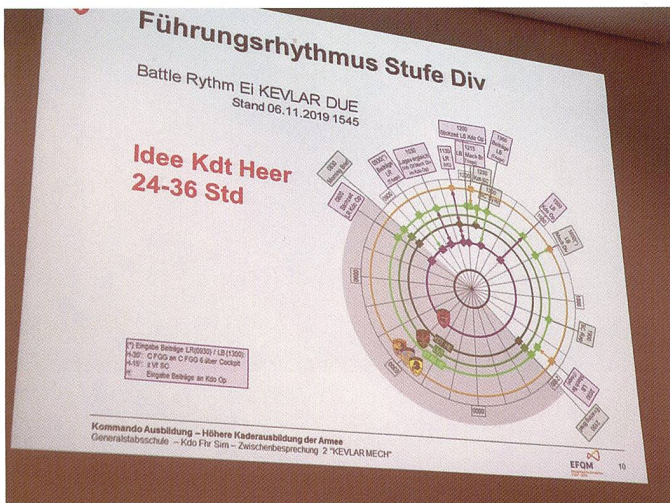
La division prévoit une action offensive et décisive de la brigade mécanisée 11 dans le flanc de l'adversaire. La Une doit créer pour cela des conditions favorables à son approche et à son franchissement de la ligne de départ. Par la suite, il s'agit d'appuyer par ses initiatives le plan d'ensemble des Forces Terrestres et de se tenir prêt à recueillir la brigade 11 après son attaque, par quatre points de passage qu'il s'agit de tenir ouverts.

La poussée de la brigade 11 prend trop de temps. Après trois heures de retard, la poussée est trop faible et trop tardive. Eviter des pertes et contourner la flanc-garde adverse prend encore davantage de temps.

La Une reçoit alors la mission de planifier une attaque limitée dans le temps et dans l'espace. Elle est engagée pour appuyer l'action de la division territoriale 2 dans les faubourgs sud de Bâle, qui devient le terrain-clé de toute l'action - comme l'analyse du milieu par le DBC2 l'avait prédit... il y a deux ans déjà.



Affichés en permanence, l'état des moyens de la brigade (en haut) ainsi que la carte du SIC FT ; (en bas) le rythme de conduite qui permet de coordonner le flux d'informations des corps de troupes à la division.  
Photos © A+V.



Avec la reprise de la poussée de la brigade 11, une opportunité se présente et la Une planifie et se réorganise afin d'effectuer une attaque limitée pour soulager les défenseurs de Bâle.

## Bilan

L'état-major de la brigade mécanisée 1 a grandement bénéficié de cet exercice. De nombreux spécialistes ont été détachés du quartier général (QG) de Schwarzenburg afin de se « frotter » une journée à cette simulation. Ainsi, des relèves constantes ont pu être exercées et l'état-major réduit n'a jamais été à cours de « Manpower ».

Cet état-major réduit a été impressionnant par sa réactivité et son anticipation. En trois jours de simulation, douze rapports de situation ont eu lieu, permettant de concentrer les travaux sur les priorités du moment, sur la coordination technique avec l'échelon supérieur ou bien sur l'amorçage de la planification subséquente.

Ainsi à chaque moment, le commandant de brigade ou le G3 disposaient d'un à deux « coups d'avance » sur

l'adversaire. Lors des dialogues opératifs, il a été possible de proposer chaque fois au divisionnaire Wellinger l'état actuel et les planifications prévisionnelles susceptibles d'être déclenchées dans l'heure qui suit. Fort de ces options, entreprises dans l'idée du marteau et de l'enclume, l'action de la division a pu atteindre ses objectifs.

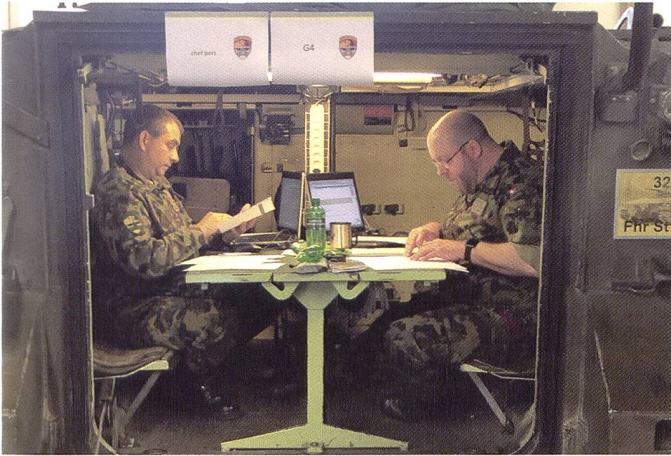
Lors de cet exercice, chacune des deux brigades a été amputée d'un bataillon mécanisé, afin d'alimenter la brigade mécanisée 4. Même renforcée de deux bataillons d'infanterie, l'action d'une brigade ne disposant que deux formations de manœuvre montre clairement ses limites. Tout affaiblissement de ces moyens mécanisés compromet gravement la liberté de manœuvre de nos forces terrestres.

La brigade mécanisée 1 a en outre employé son bataillon d'exploration et son groupe d'artillerie de manière intensive et en tant que « multiplicateur de forces » au profit de ses formations de combat comme au profit de la brigade voisine. L'exploration des buts, associée à un combat d'ensemble et un appui immédiat par le feu d'une redoutable efficacité, sont parvenues à briser l'élan de l'adversaire. Le combat retardateur du bataillon mécanisé 17 et les contre-attaques limitées du bataillon mécanisé 18 sont alors parvenues à décimer puis à anéantir les éléments désormais isolés de l'adversaire entre Leymen et Aesch.

Enfin, l'infatigable et inusable bataillon de sapeurs de chars et les réserves de circonstances -jusqu'à trois compagnies d'infanterie et des éléments du bataillon mécanisé 18- ont pu faire face en tous temps aux

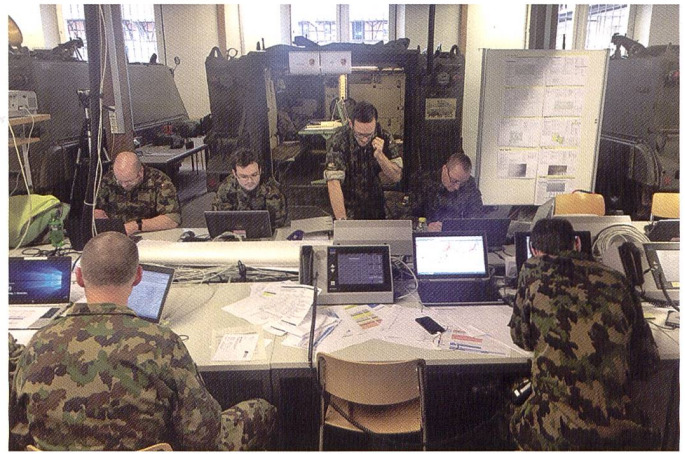
Cinq commandants successifs du bataillon de chars 17 ont tenu des postes-clé lors de cet exercice. De gauche à droite: le colonel EMG Balz Büttikoffer (2006-2009) est l'actuel chef d'état-major de la brigade mécanisée 11; le colonel EMG Alexandre Vautravers (2009-2012) est le commandant remplaçant de la brigade mécanisée 1; le lieutenant-colonel EMG Blaise Pelletier (2013-2015) en est le G3; le lieutenant-colonel EMG Pierre-Olivier Moreau (2016-2018) est le chef recherche renseignement; enfin le lieutenant-colonel EMG Marc Zürcher (2019- ) vient de reprendre le commandement du « 17 ». Par Saint Georges - Vive la Cavalerie !





Ci-contre, à droite : Le cap Julien Sauvain du DBC2 met constamment à jour la carte de renseignement.

Ci-dessus, à gauche : Au cours de l'action, les responsables des cellules 1 (personnel) et 4 (logistique) travaillent souvent en commun en garantissant les relèves, en anticipant les besoins et en élaborant la planification subséquente.



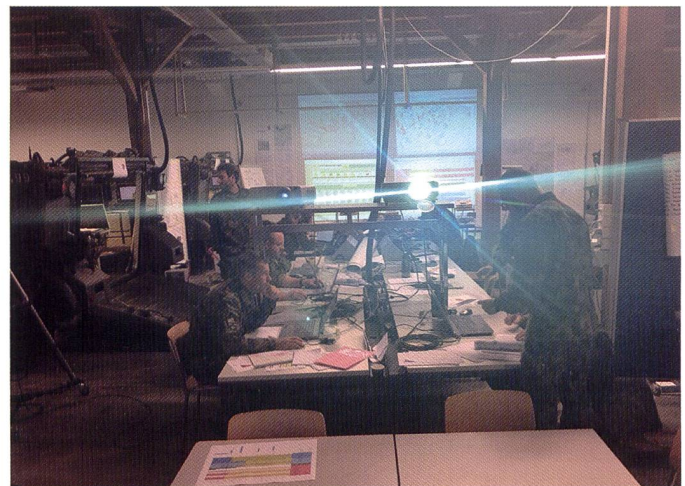
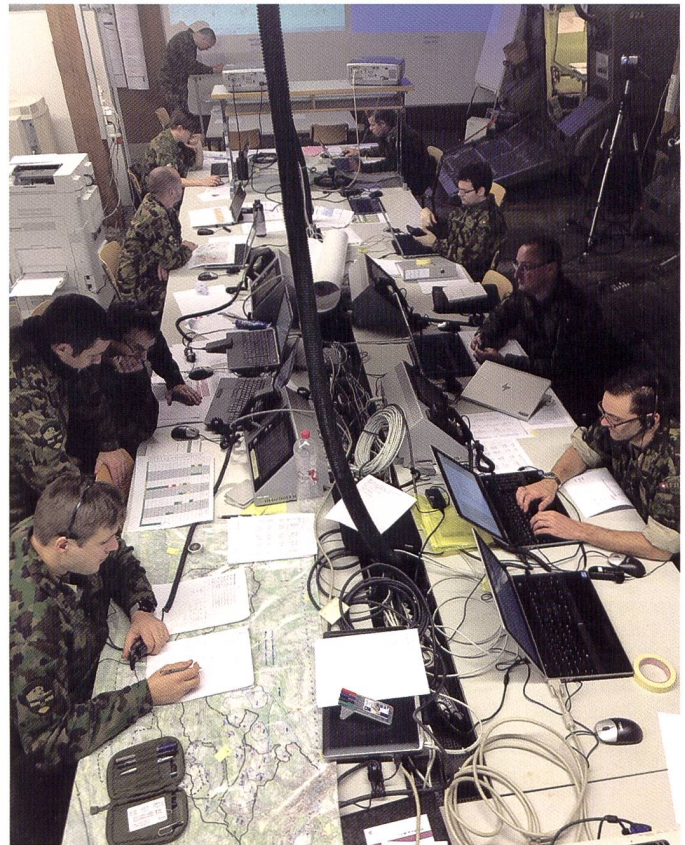
Ci-dessous : Le poste de commandement a été placé sous la conduite du major Compeer, G6 pour l'occasion. En face de lui, le major EMG Stefan Bérard, chef opérations, synchronise l'action des différents corps de troupes et prend les mesures d'urgence.

imprévus sur les arrières des formations de combat, y compris en établissant une ligne de défense improvisée mais formidablement exécutée à Aesch.

La même simulation a été poursuivie sur trois jours. Il a donc constamment fallu adapter les ambitions aux moyens et à l'attrition de ceux-ci. Une planification minutieuse a permis de conserver plus de 70 % des postes d'observation et de conserver le 100 % de la capacité des chasseurs de chars dans l'avant-terrain de la brigade. Les deux bataillons mécanisés, qui ont subi le poids principal de l'adversaire, ont perdu la moitié de leurs engins de combat et ont été renforcés avec des forces ad hoc. En revanche, il a été possible d'anéantir deux bataillons mécanisés adverses. Un troisième a été réduit à quelques poches isolées qu'une contre-attaque pouvait emporter à tout moment. Les pertes dans les combats en zone urbaine de Bâle ont usé deux brigades motorisées adverses. Et la brigade mécanisée 11 est parvenue à encercler et anéantir l'équivalent d'un bataillon adverse ayant passé à la défense.

### **SEMPER FIDELIS**

Après des semaines de planification, la simulation a révélé la qualité des réflexions, des travaux et des produits. Elle a permis d'exercer le suivi de la situation et la conduite aux échelons du bataillon, de la brigade et de la division. Elle a démontré l'efficacité du combat interarmes aux échelons tactique et opératif. La brigade mécanisée 1 a été fidèle à sa réputation d'agir « vite, fort et bien ».





Le commandant en second effectue sa critique intermédiaire interne et fixe les objectifs pour la prochaine phase de l'exercice. Les commandants de bataillon sont assis au premier plan. Les membres de l'état-major sont présents et interviennent sur les points de détail. Enfin, tout à droite, le coach d'état-major, le colonel EMG Richard Weber, est attentif et prépare sa critique finale.

Photos © Br mec 1.

